

lique. D'un autre côté, il ne veut pas non plus répudier l'esprit moderne, qui lui sourit avec une douceur innarrable, parce qu'il tient à s'appeler libéral.

C'est ainsi qu'il accepte la présence et l'autorité du surnaturel, c'est-à-dire de Jésus-Christ et de son Eglise, dans l'ordre des choses privées et religieuses ; mais il juge à propos de l'évincer de l'ordre des choses publiques et temporelles.

Le catholicisme pur veut, ainsi que Dieu lui-même l'a voulu, l'intervention surnaturelle de la divinité dans le domaine de la nature, avec *toutes ses conséquences* atteignant les sociétés aussi bien que les individus.

Le libéralisme pur, pour faire table rase, d'un seul coup, de l'ensemble de ces conséquences, qui le gênent et lui tombent sur les nerfs, rejette *radicalement* le principe de l'intervention surnaturelle.

Le libéralisme catholique admet le principe avec ses conséquences relatives aux individus, mais il recule devant celles qui ont trait aux institutions sociales.

Cohésion complète pour les catholiques purs.

Séparation complète pour les libéraux purs.

Cohésion partielle et séparation partielle pour les catholiques libéraux.

Tout, au sein de l'humanité, doit dépendre de Dieu, disent les premiers.

Rien, au sein de l'humanité, ne doit dépendre de Dieu, disent les seconds.